

LES APPROVISIONNEMENTS PÉTROLIERS DU CANADA : REMISE EN QUESTION

A. Les événements survenus depuis 1973

À l'époque de l'embargo pétrolier décrété par les pays arabes et du premier choc pétrolier en 1973, le Canada connaissait sa plus forte année de production et d'exportation de brut. Le Canada était le dixième plus grand producteur mondial avec une production de 1,74 million de barils par jour de brut classique (et de 2,12 millions de barils par jour d'hydrocarbures liquides), et était aussi le principal fournisseur de brut des États-Unis, expédiant plus de brut aux États-Unis cette année-là, — environ 1 million de barils par jour en moyenne, ou 31 % des importations totales américaines de brut —, que tous les fournisseurs du Moyen-Orient mis ensemble, soit environ 800 000 barils par jour. En 1973, le Canada a exporté 60 % de sa production de pétrole et 40 % de sa production de gaz marchand.

Le pétrole dominait le système énergétique canadien de l'énergie au moment de l'embargo, constituant près de 50 % de la demande intérieure d'énergie primaire. Cependant, cette moyenne nationale a masqué certaines variations régionales notables. L'Alberta a eu recours au pétrole pour satisfaire seulement 28 % de ses besoins en énergie primaire, préférant s'en remettre au gaz naturel pour combler près de 60 % de ses besoins en énergie. Dans les provinces de l'Atlantique, le pétrole a satisfait à 86 % des besoins en énergie primaire; au Québec, la part du pétrole a été de 73 %.

Même si le Canada a été un net exportateur de brut à l'époque, il n'existait aucun réseau de transport pour acheminer le pétrole des provinces productrices de l'Ouest vers le Québec et les provinces de l'Atlantique, lesquelles dépendaient de sources étrangères. Par conséquent, le Canada s'est retrouvé stratégiquement dans une situation de vulnérabilité lorsque les approvisionnements d'outre-mer ont été coupés. Pendant l'embargo, du pétrole albertain était acheminé par pipeline sur la côte ouest, chargé sur des pétroliers et expédié dans l'est du Canada par le canal de Panama.

Une des conséquences de l'épisode de 1973-1974 a été le prolongement de l'*Interprovincial Pipe Line* (IPL) de Sarnia à Montréal et l'acheminement par pipeline de brut canadien de l'ouest vers le Québec à partir de 1976.

Au moment du deuxième choc pétrolier de 1979-1980, le Canada était un net importateur de pétrole. Même si les achats de brut de l'OPEP avaient chuté de 796 000 barils par jour à environ 500 000 barils par jour en 1979, la production intérieure avait décliné de 20 % au cours des six dernières années et la demande de pétrole avait augmenté de 11 %. L'Office national de l'énergie continuait de prévoir une diminution des approvisionnements de brut léger en provenance de la région productrice traditionnelle de l'Ouest canadien. Dans son rapport de 1978 sur l'offre et la demande de pétrole au Canada, l'Office estimait que le taux moyen de production à partir des réserves établies chuterait d'environ 8 % par année (ONE, 1978).